

Cartographie de la chronique d’Henri de Livonie

Nicolas Bourgeois*

*ESSEC, Projet ANR 09-EMER-010 TODO,
nbourgeo@phare.normalesup.org

Résumé. La chronique d’Henri de Livonie est la principale et la plus ancienne source écrite à notre disposition en ce qui concerne l’évangélisation des actuels Pays Baltes. Nous nous proposons d’étudier par des méthodes simples issues des statistiques ou de la théorie des graphes la cartographie de la Livonie que cette chronique nous dessine, dans l’espoir d’en tirer quelques intuitions tant sur la rédaction du texte que sur les événements qu’il relate.

1 Introduction

La Livonie médiévale, dont le territoire correspond aux actuels États d’Estonie et de Lettonie, jusqu’à la fin du XII^e siècle encore païenne et dans la dépendance des principautés russes, est assez brutalement intégrée à la chrétienté romaine par une série de campagnes militaires menée entre 1186 et 1227. Conséquence de ce processus, la région tombe, au-delà des vicissitudes politiques, sous la domination politique, économique et sociale d’une élite germanophone, et ce jusqu’à la révolution russe – sinon la fin de la seconde guerre mondiale¹.

1.1 La chronique du prêtre Henri

Sur l’histoire de cette période charnière, nous disposons d’une source narrative contemporaine majeure, la chronique du prêtre Henri. Vraisemblablement composée entre 1227 et 1229 par un certain Henri, que l’on identifie au prêtre Henri mentionné dans le texte, elle nous est parvenue au travers de cinq copies manuscrites rédigées de façon indépendante entre le XIV^e et le XVII^e siècle².

Le texte a connu un grand nombre d’éditions et a été traduit en une dizaine de langues, dont le français ne fait hélas pas partie. L’édition de référence est celle composée par Arbusow et Bauer (1955), qui a de plus été numérisée au sein des *Monumenta*

1. Il n’existe hélas aucune synthèse de cette histoire en langue française. Pour une introduction assez complète, le lecteur pourra par exemple se référer à Urban (1994), où préférentiellement à von Pistohlkors (1994) s’il est germanophone.

2. Mentionnons l’existence de plusieurs sources qui peuvent être employées pour contrebalancer l’exposé d’Henri, notamment les chroniques versifiées rédigées par des chevaliers teutoniques, appelées respectivement *ältere* et *jüngere livländische Reimchronik*, éditées par Meyer (1876) et Höhlbaum (1872) ainsi qu’une centaine de sources diplomatiques, principalement éditées dans von Bunge (1884).